

Vivre vite
Brigitte Giraud
Prix Goncourt 2022

L'autrice de romans et de nouvelles est née en 1960 à Sidi Bel Abbés en Algérie française.

Le roman débute par l'après décès de Claude, son mari. Elle s'est finalement installée dans cette maison dont elle avait furieusement rêvée :

« le chant des oiseaux, un cerisier, un érable, un cèdre... un figuier qui a poussé tout seul... on pourrait écouter la musique fort sans gêner les voisins ».

Puis la veille de l'emménagement, un jour de juin 1992, parce qu'il a accéléré sur sa moto, son grand amour l'a quittée parce qu'il voulait « **vivre vite, mourir jeune** » phrase inspirée par une lecture avant son décès. Et c'est le titre de ce livre.

J'y vois deux axes principaux :

- 1 La maison

C'est l'anniversaire de la mort de son époux Claude tué dans un accident de moto en juin 1992, il y a eu 20 ans ! La douleur s'est atténuée, elle recommence à vivre différemment avec son fils. Elle se met à écrire sur ce qui l'obsède depuis tant d'années !

Pour elle c'est la maison qui est à l'origine de tous ces événements et représente cette douloureuse période avant et après : *« la maison était devenue le témoin de ma vie sans Claude » « au lieu de rénover, j'avais eu l'impression de défoncer, de saccager, de déclarer la guerre à ce qui me résistait : le plâtre, la pierre, le bois, les matières que je pouvais martyriser sans que personne ne me jette en prison.... C'était ma vengeance minuscule face au destin... Tout en tentant de préserver un cocon au cœur du chaos, pour que mon fils y dorme à l'abri »*

2- Le Destin

La maison doit être vendue pour qu'une route soit réalisée, et comme « *la maison est au cœur de ce qui a provoqué l'accident* », elle évoque le destin auquel elle croit très fort.

(p 21-22).

Quand un malheur arrive « *on devient le spécialiste du cause à effet... on traque, on dissèque, on autopsie* ». Donc son roman est constitué de chapitres commençant par **SI** car elle est persuadée que l'accident de Claude est la conséquence de multiples événements antérieurs.

« si je n'avais visité cette maison » « cette maison ne devait pas être pour eux, une maison à l'abandon , peut-être hantée ... N'importe qui aurait fui, aurait détourné le regard de cette maison dont l'histoire laissait supposer une présence d'ondes néfastes, mais je n'ai pas flairé l'engrenage qui allait faire basculer notre existence... et la vie me conseillait , ne bouge pas le petit doigt »

Et le destin s'enchaîne.. roman émouvant puisqu'il s'agit d'une histoire vécue et les événements qui surviennent correspondent souvent à des mauvais choix pour arriver à un dénouement tragique !

Ce livre part de l'intime pour atteindre l'universel, l'humain. A travers ses pages l'autrice nous parle de nous, de l'être humain, de ses faiblesses, de ses erreurs, de l'air du temps, des angoisses et du stress de l'époque, de l'écologie, de l'Amour, de la famille.

Elle évoque aussi avec une grande précision des détails techniques liés à la moto impliquée dans l'accident. Moto extrêmement technologique, puissante et dangereuse et surtout interdite aux particuliers au Japon mais admise en France ! Effrayant ! Notations intéressantes aussi sur la Musique moderne aimée par son mari.

Ces détails très précis qui m'ont étonnée 20 ans après, mais en conférence l'autrice dit avoir tout noté pour que ces éléments puissent être rapportés dans cette œuvre littéraire postérieure qui lui a permis de décrocher le Goncourt en 2022 !

Josette J.

Paris-Briançon

Philippe Besson

Né en Charente en 1967, Ph.Besson est dramaturge et romancier. Il a écrit trois pièces de théâtre et une quinzaine de romans dont « Son frère » dont Patrice Chéreau a tiré un film en 2002.

Dans ce dernier roman, Besson décrit un voyage ferroviaire.

« Le train Intercité de nuit n°5789 est prévu à 20 h 52. Il dessert les gares de Valence, Crest, Die, Luc-en-Diois, Veynes, Gap, l'Argentière-les-Ecrins et Briançon son terminus qu'il atteindra à 8 h 18. ».

C'est d'une précision SNCF.

A Paris, dans un des six wagons de ce train « Corail », sont montés un couple de retraités, un médecin d'une trentaine d'années, un moniteur de ski, un voyageur de commerce craignant son licenciement, une mère de famille en rupture de couple avec ses deux enfants, cinq étudiants en vacances de Noël, car on est à la veille de cette fête. Les motifs qui les ont poussés à choisir ce long voyage de nuit, au lieu d'un TGV plus rapide, sont rationnels et bien expliqués.

Au bruit rythmé du train sur les rails, se retenant aux barres de soutien dans le long couloir ou pelotonnés sur les couchettes basses des compartiments, les passagers font connaissance selon affinités, se livrant peut-être plus facilement à des confidences, dans ce milieu clos, avant de s'allonger pour la nuit dans les couchettes préparées et parcimonieusement éclairées.

Le train qui a pris de la vitesse en plaine devient poussif lorsqu'il attaque les rampes montagneuses enneigées. A Gap, il a encore largué une dizaine de voyageurs et, longeant la R.N. 94 dépasse Savine-le-lac et s'élève dans une vallée rétrécie bordée de schiste noir...

Un réveil matinal dans ce microcosme... mollesse... ralentissement... incertitude sur l'avenir... Que restera-t'il des échanges de la nuit ?

Au même moment, le routier Giovanni Messina, évoqué au début du livre, est au volant de son camion et roule en direction de Mont-Dauphin-Guillemestre. Il attrape son téléphone qui sonne, manque d'attention au passage à niveau : « La collision est inévitable ».

On entre en tragédie, avec les médias, les secours, les badauds.

Efficace et sobre, un épilogue de deux pages clôt ce récit intimiste et évocateur.

Bien fait, facile à lire. Pourrait faire un scénario.

Roselyne

L'horizon

Patrick Modiano

Jean Bosmans, âgé d'une soixantaine d'années, déambule dans le Paris 2010.

A l'entrée de la petite rue Radziwill, il évoque ses rencontres quarante auparavant avec Margaret Le Coz qui travaillait comme traductrice d'allemand dans une agence d'intérim et qu'il allait chercher à la sortie des bureaux.

Margaret est née à Berlin de mère française et de père inconnu, élevée dans un pensionnat proche de la Suisse où elle commence à travailler à vingt ans, en Suisse, puis elle se réfugie dans l'anonymat de Paris.

Ils ont 21 ans mais sont tracassés par un passé trouble (des parents indignes pour Jean, un harceleur sexuel pour Margaret).

Ils se soutiennent mutuellement pour dominer leur angoisse et leur faiblesse.

« ... un présent plein d'incertitude, hein. Vous vous demandez ce que va être le futur, hein. Puis le temps passe et ce futur devient du passé, hein. » leur dit un jour une connaissance de bar. Cela semble le refrain habituel de Modiano. mais chose rare, le récit est au temps présent, un présent actif qui a l'horizon comme avenir.

« Pour la première fois, il avait dans la tête le mot avenir et un autre mot horizon. Ces soirs là les rues désertes et silencieuses du quartier étaient des lignes de fuite qui débouchées toutes sur l'avenir et L'HORIZON » dit l'auteur, en justifiant son titre.

Donc, ils ont 21 ans ; ils vivent de petits boulots. Bosmans garde trois fois par semaine les locaux commerciaux des anciennes « Édition du Sablier ». Il est payé deux cent francs par semaine pour attendre d'éventuels clients et s'essaie, pour occuper le temps, à l'écriture romanesque.

Margaret abandonne l'intérim et retrouve son activité initiale de gouvernante d'enfants, abord avec les deux enfants surdoués d'un couple d'avocats d'une rigidité caricaturale puis chez un docteur en sciences occultes, sa compagne farfelue et leur garçonnet turbulent, le « petit Peter » (cf : Céline-Londres)

Jean rejoint souvent son amie dans ses activités. Un jour, au Bois de Boulogne, ils font une jolie promenade avec « le petit Peter » et ses parents. Une relation agréable s'établit qui débouche sur des invitations à dîner chez leurs employeurs. Mais un jour ceux-ci sont rattrapés par leur passé entaché de scandale sexuel. Ils sont arrêtés par la police des mœurs, sous les yeux de Margaret terrifiée qui, à la demande de la mère, doit remettre « le petit Peter » à une adresse indiquée. Margaret est également convoquée le lendemain comme témoin quai des orfèvres. Bosmans l'accompagne à la gare du Nord, elle part.

Alors Bosmans comprend qu'il ne la reverrait pas, qu'il n'aurait plus de nouvelles et que « peu à peu l'oubli prendra momentanément le dessus. »

Quarante ans après, un soir qu'il est à Berlin. Il a l'idée saugrenue de taper sur un clavier : « Margaret le Coz Berlin ».

L'adresse, le numéro de téléphone, le fax d'une librairie apparaissent.

Dieffenbachstrasse, 16...Il part à pied la rejoindre.

A pied... il a le temps, il sait que la librairie ferme tardivement.

Nouveautés :

Le temps a plus d'importance que les lieux.

Une jeune fille harcelée est l'héroïne principale.

Un jeune homme en demi salaire travaille également sur des écrits personnels qu'il fait taper par une professionnelle habitant dans le seizième (station Boissière, rue de Belloy, square des États-Unis)

L'horizon remplace le passé.

Roselyne

Crépuscule

Philippe Claudel

Un roman historique qui se situe à la fin du 19ème siècle dans l'Empire Austro-Hongrois ,
vieil empire qui s'éteint.

Un roman sombre qui n'est pas sans évoquer le monde actuel fait d'inquiétudes, de peurs,
de fantasmes (complotisme).

Le sujet du livre, le fil rouge :

comment l'homme écrit-il l'histoire ? Comment l'homme décide-t-il de raconter l'histoire ?

La vérité historique est-elle possible ?

Quelle vérité ? Comment se fabrique-t-elle ?

L'élaboration de contre-vérités, la réécriture de l'histoire ne sont-elles pas une mécanique
millénaire ?

L'imaginaire rétablit la vérité, cela arrange tout le monde, cela soude le collectif.

N'est-ce pas ce que disait déjà Pascal : « *Mieux vaut une erreur commune qu'une vérité mal
partagée* ».

Le roman s'ouvre sur un crime dans un petit village de 1 378 habitants situé aux frontières
de l'Empire Ottoman, où vit une communauté musulmane de 54 âmes, parfaitement
intégrée.

Le crime n'était pas un crime ordinaire : le curé du village avait été tué.

Et pourtant cela va devenir « *un événement dérisoire* ».

La communauté musulmane va devenir le bouc émissaire. C'est l'engrenage, la vérité n'est
plus utile, la haine prend le dessus.

Les cinq cents pages du livre analysent le long cheminement des forces occultes, en
particulier celles du pouvoir en place qui sent venir sa fin, qui aboutiront à un meurtre
collectif, le génocide de la communauté musulmane.

« *Ce qui comptait était ce que certaines forces à l'œuvre avaient décidé d'en faire... ni la
vérité, ni l'identité réelle du coupable n'auraient la moindre importance...* »

« *Le concept de vérité efficiente tient compte des composants du réel et garantit une forme
demandée, voulue, espérée de stabilité sociale.* »

Parallèlement l'auteur campe le portrait d'un certain nombre de protagonistes et déroule leur
histoire intime dans les affres de l'histoire collective. Portraits extraordinaires : on suit les
personnages comme s'ils étaient devenus des intimes.

La nature a aussi un rôle primordial, une description talentueuse, visuelle : l'hiver, la
tempête, la chasse à l'ours.

Crépuscule est un livre d'écrivain : un style poétique, un vocabulaire riche, de longues
phrases descriptives, l'art du portrait, l'art de créer l'émotion.

Ne pas oublier l'art du suspense : le meurtrier du curé ne sera dévoilé que dans les dernières
pages et cela n'est pas sans surprise !

Une petite lueur d'espoir surgit en fin de ce récit très sombre.

Un livre passionnant par les idées qu'il développe et par l'écriture de l'auteur.

Un livre de 500 pages certes mais on ne lâche pas !

Marie-Antoinette

Génération DENIM

Dato Tourachvili

En 1983 en Géorgie, un fait divers tragique révéla au monde entier les agissements de la Russie.

« L'état soviétique refusait aux citoyens leurs droits fondamentaux et parmi eux le droit à la propriété... une concession dans un cimetière était la seule propriété privée que le gouvernement autorisait ».

L'auteur, Dato Tourachvili, décrit ainsi ambiance morbide qui écrasait les Géorgiens dans leur pays satellite de URSS. Gouvernement, justice et police sont soumis à des contrôles permanents. La population est affamée par des restrictions drastiques. Le peuple n'ose rien mais rêve de retrouver la douceur de vivre dans ce pays tempéré, jadis libre et riche. Les jeunes surtout lorgnent vers la liberté occidentale. Porter un vrai jean en devient le symbole, mais un vrai denim, un jean américain réputé inusable et strictement interdit par les autorités.

Au cours d'un voyage professionnel, le père du jeune Guéga peut faire cet achat pour l'offrir à son fils, acteur à succès de séries T.V. Son visage était connu de tout le monde. Guéga prête le superbe jean à son meilleur ami.

Voilà explication du titre.

Le récit romancé raconte les vies et les espoirs de quelques jeunes gens amis de Guéga et de sa fiancée Tina.

Fuir leur pays en détournant un petit avion de liaison avec la Turquie voisine. Un moine qu'ils consultent leur déconseille ce projet, mais rien n'y fait et les sept copains mettent en œuvre cette entreprise à haut risque.

Mal préparée, l'affaire tourne au drame, à l'arrestation des conjurés, à leur procès sommaire et à leur exécution sauvage. Bref et atroce.

Paru en 2008, traduit en français en 2022 et édité chez Robert Laffont, le récit est bien documenté avec photos des étudiants en fin de volume, étude psychologique des protagonistes, étude sociologique d'un pays asservi en reconquête de ses libertés.

A lire dans l'ambiance actuelle.

Roselyne

L'ancien calendrier d'un amour

Andreï Makine

Le livre s'ouvre sur la rencontre du narrateur avec un vieil homme à l'entrée d'un cimetière à Nice. Tous deux sont Russes.

Nice un des grands lieux d'exil des Russes blancs.

Nice qui renvoie immédiatement à la Crimée, au bord de la mer Noire.

Le héros Valdas ! Quelle vie ! Quel chemin parcouru depuis ses premiers émois en Crimée à ce monsieur âgé assis sur le banc du cimetière qui va se confier au narrateur.

Valdas va vivre les tourments de l'histoire, d'abord la première guerre mondiale puis la guerre civile de son propre pays qui met à bas toute sa vie. Survivant des massacres entre « Rouges et Blancs » il se réfugiera en France... et ce sera à nouveau la guerre :

« Il pensait qu'on ne le reprendrait plus à ce jeu où les peuples se massacraient au profit des politiciens va-t-en-guerre et des financiers transmutant le sang en or. C'est la faiblesse de la mémoire humaine qui l'étonnait : vingt ans auparavant, on avait déjà entendu les mêmes appels aux sacrifices et observé la même sauvagerie. »

Pourquoi ce titre, qu'en est-il de cet ancien calendrier ? La Russie vivait sous le calendrier Julien jusqu'à la Révolution de 1917. Le passage au calendrier Grégorien s'effectua le 31 janvier 1918, le lendemain fut le 14 février. Ces jours 13 jours « perdus » furent pour Valdas la parenthèse enchantée avec une femme qui lui avait fait vivre en 1913 ses premiers émois d'adolescent, et qu'il retrouvera au cours de la guerre civile entre Rouges et Russes blancs.

Une parenthèse dont le souvenir le bercera toute sa vie, une parenthèse qui lui fermera peut-être la porte à d'autres amours, par le souvenir magnifié qu'elle est devenue. Une parenthèse qui cependant justifiera toute son existence :

« Ce que tu as vécu... je parle de ces journées au bord de la mer Noire, c'était... le sens même de la vie. Cet amour à l'écart du temps, c'est ce que nous devrions tous espérer ! Mais nous sommes rarement capables de le recevoir. »

En accédant, même un instant, à une forme d'infini amoureux, le héros « arrête » le temps, et entrevoit le bonheur serein que lui aurait offert une vie vécue au sein de « l'ancien calendrier ».

Plus qu'un roman historique, c'est un roman sur l'homme, sur la manière dont les événements, l'Histoire avec un grand H peut se révéler dévastatrice, briser la vie ; et malgré tout celui qui survit, espère et aime encore.

L'histoire de tant d'hommes, nés à la fin du 19^{ème} siècle, dont le destin se fracassera sur la violence inouïe du siècle le plus tragique de l'Histoire.

Un livre relativement court qui fait revivre ce vingtième siècle, un siècle chargé en événements violents, surtout quand on est Russe et qu'on a quinze ans en 1913.

Et ce qui charme par dessus tout dans ce livre, c'est l'écriture de l'auteur, à la fois merveille de concision et de puissance évocatrice. Émouvante évocation du deuil. Envoûtement par la magie de ses mots, de son style.

Marie-Antoinette

Une fille en colère sur un banc de pierre

Véronique Ovaldé

Véronique Ovaldé est née en 1972 (51 ans). Elle entre rapidement dans le milieu de l'édition après des études à l'école Estienne (Ecole Supérieure des Arts et Industries graphiques). Elle publie son premier roman « Le sommeil des poissons » en 2000. Elle se fait remarquer dans le milieu littéraire, elle publie « Toutes choses scintillant » en 2002, « Déloger l'animal » et « mon cœur transparent » en 2005. En 2009, elle obtient le prix Renaudot des lycéens, le prix France Télévisions, et le grand prix des lectrices « Elle ». Ses romans nombreux sont traduits dans de nombreuses langues. Elle est également éditrice, chez Points, chez Albin Michel entre autres maisons d'édition.

Dans ce livre, Véronique Ovaldé, à travers l'histoire d'une famille sur l'île de Lizza au large de Palerme en Sicile, ausculte au plus près les relations que nous entretenons les uns avec les autres, et les incessants accommodements qu'il nous faut déployer pour vivre nos vies. Un roman comme un conte, ses secrets, ses regrets, ses jalousies, ses culpabilités, jalonnent le texte pointant le portrait d'une famille meurtrie par la disparition d'une de ces membres.

Elle sont quatre sœurs inséparables, nées à intervalle régulier de 2 ans, VIOLETTA la reine, GILDA la pragmatique, AÏDA la préférée, et MIMI le colibri. Ces noms ont été donné par leur père Salvatore Salvatore, passionné d'opéras. « *L'un de ces hommes maussades et colériques qui ne retrouvent un semblant d'enthousiasme qu'en écoutant Verdi* ». Mais pour ce père, n'avoir que des filles, c'est ne pas avoir d'enfants. Les 4 sœurs, au quotidien, subissent sa tyrannie, cherchant à s'émanciper jusqu'à ce terrible soir de carnaval, qui va les séparer à tout jamais.

Un temps monstrueux cette nuit de février, où deux petites filles se faufilent hors de leur chambre pour aller au carnaval. Elles savent qu'elles n'ont pas le droit d'y aller, que leur père les grondera, qu'elles seront punies. Tant pis elles y assistent quand même. Et c'est le drame, la disparition de Mimi dont on rend Aïda responsable. Aïda s'est réveillée et Mimi n'était pas dans son lit, elle n'était toujours pas dans son lit et il n'existait rien de plus désolé que ce petit lit vide. L'effroi dure longtemps, il anéantit tout. Après le drame, le père n'adressera plus la parole à sa fille Aïda, pourtant sa préférée.

Aïda, la 3^{ème} fille, s'est éloignée de sa famille pendant 15 ans et vit à Palerme. Un coup de fil lui apprend le décès de son père et décide de retourner sur l'île familiale où le passé et ses secrets vont resurgir pour enterrer son père dit « le vieux » ou « sa seigneurie ». Au programme de ce séjour, l'enterrement du vieux, le passage chez le notaire et surtout le flash-back pour Aïda ramenée 15 ans en arrière au contact des terres et aux protagonistes de son enfance. Sa mémoire la conduit jusqu'à l'arrivée de son père sur l'île à l'âge de 21 ans, embauché comme jardinier apiculteur dans la maison d'une comtesse « la Demoiselle », « la Gandolfi » au service de laquelle travaille Sylvia qu'il épousera.

La plume est alerte et incisive. L'autrice explore de façon subtile les méandres des tensions familiales exacerbées par une tragédie suggérée pendant tout le roman.

Il y a la peinture d'un village méditerranéen et de ceux qui y vivent, et de celle qui a été répudiée Aïda, bannie car désignée coupable. Ambiance de ce coin de Sicile, ses mystères, ses décors. Il y a l'odeur du chèvrefeuille et les stridulations des mésanges, puis il y a les abeilles bombardières, il y a aussi le toit de la grange qui s'affaisse et les poutres qui s'effritent. C'est une lente dégringolade. Il y a la brise de mer, les pins...Et il y a ses relations familiales, ses silences.

A son retour sur l'île, sa mère Sylvia la prend pour Mimi la disparue, qu'elle n'a pas renoncé toutes ces années à attendre. Ses 2 autres sœurs, Violetta et Gilda, l'accueillent avec froideur. Aïda renoue avec Leonardo, qui fut son amant au début de son exil à Palerme, devenu depuis son beau frère, mari de Violetta, celui là même qu'elle observait autrefois « en colère » assise « sur un banc de pierre ».

Dany

Terminus Malaussène

Daniel Pennac

Paru chez Gallimard en 2023, neuvième et dernier tome de la série commencée en 1985 avec « Au bonheur des ogres ».

L'auteur, de son vrai nom Pennachionni, est né à Casablanca le 1er décembre 1944, cinquième et dernier enfant de la famille. Après une scolarité de cancre, il devient professeur agrégé de littérature, passionné par l'enseignement aux enfants et écrivain reconnu grâce à la série Malaussène.

Déjà rencontré à KATULU avec « La loi du rêveur » un délicieux récit auto-biographique paru en 2020.

Comme le titre l'indique, Pennac met un point final à sa série-culte avec cette dernière publication.

En exergue du livre se trouve l'arbre généalogique de la famille Malaussène et en fin de volume le répertoire de tous les personnages qui ont traversé la série. Ils apparaissent plus ou moins longuement dans ce récit foisonnant raconté par Benjamin Malaussène, le fils aîné d'une éternelle maman, grandeoureuse négligeant sa progéniture qui s'épanouit librement dans le quartier populaire parisien de Belleville.

Sans rides malgré son âge, Maman préside à trois générations. Les plus jeunes ont monté un coup, pour rigoler, en enlevant Georges Lapieta, un riche homme d'affaire, et son fils Tuc le bel amant de la jeune Maracuja (prénom remarquable comme il est de règle dans cette famille).

Hélas la blague tourne au drame.

Aux aguets, un vieux chef de gang qui se fait appeler « Pèpère » et qui dirige une troupe de jeunes loups issue de tous les milieux de la société et du monde, envoie ses phalanstères sur le coup pour en ramasser les miettes. Ça pète dans le vieux quartier !

Mais qui a mis la police au courant ? Des flics brillants ou arrivistes sont déjà là ! L'affaire remonte jusqu'au ministre de la justice, en passant par la brillante juge Verdun Talvern, née Malaussène.

Car, chez les Malaussène, sous l'autorité de Benjamin, les personnalités multiples ont donné une grande diversité de métiers comme juge, boulangère, quincaillière, médecin, policier, chercheur-astro-physicien (qui d'ailleurs est pressenti pour le Nobel) en sorte que Maracuja, toujours pleine d'idée et d'allant, va fréter un car pour emmener la famille à Stockholm... Quel sera le terminus ?

Ce microcosme parisien est à l'image du monde. Au fil des pages se dessinent les trafics de drogues, rapt d'enfants, vol d'organes, les paris, la misère, le luxe tapageur, le crime, le dévouement ; le tout soutenu et amplifié par les médias et la pratique des « folks-news ». D'insoutenables révélations que le romancier Alceste veut faire paraître dans son livre « Leur très grande faute » aux éditions Talion, vieille maison de diffusion bien connue de Benjamin. Mais l'éditrice, la reine Zabo, le garde sous le coude, contrainte par une autorité supérieure.

Sesant ainsi dans l'histoire extravagante quelques idées et sentiments personnels, Pennac prépare sa conclusion.

Dans une contraction finale apparaît un fil d'Ariane : la maman et le Pèpère symbolisent le bien et le mal dans une vision manichéenne embellie pour la faconde, le sens du récit, la souplesse et la multiplication des figures de style.

Un feu d'artifice final ! Mais qui ne laisse pas oublier le charme et l'humour des huit récits précédents dans le vieux quartier de Belleville où l'on sentait vibrer l'âme d'une population multiple et pittoresque.

Il ne fut pas toujours facile de publier une telle extravagance. Porte-parole de Pennac, Alceste interpelle Benjamin, page 160 et suivantes :

« Il paraît que vous trouvez mon bouquin trop marqué par le réalisme magique, Malaussène ? Que vous voulez me faire retravailler ? Vous ? Me faire retravailler ? Moi !... »

Il paraît que vous n'en démordez pas, que d'après vous le réalisme magique est une fantaisie des années 60 dont la littérature aurait mieux fait de se passer ! Mais vous vous prenez pour qui, Malaussène ? Pour le fossoyeur de Gabriel Garcia Marquez ? Vous ? Benjamin Malaussène ? Qu'est-ce que vous y connaissez au réalisme magique ? Et d'ailleurs en littérature ?...

Quelles qu'aient été mes crises de fureurs contre la Reine Zabo, j'ai toujours été fidèle au Talion. Des esclandres, des ruptures, des insultes, des faux départs, des coup de têtes contre les murs, oui, mais trahir sa Majesté non.

(Je vous le dis solennellement, si vous tenez à votre santé mentale, ne fréquentez pas les éditeurs.) »

Roeslyne

PARIS

Yann Moix

Le texte débute sur les chapeaux de roues :

« La province fournit Paris en combustible. Je décidais de m'y brûler, et pas simplement les ailes de toute façon. Je n'avais rien à part cent francs en poche et la chance, grâce à un gardien de nuit complaisant, de pouvoir dormir dans les travées de la bibliothèque du Centre Beaubourg parmi les livres. Du coup, j'ai beaucoup lu. »

Polémiste et écrivain, bien connu à la T.V., Yann Moix donne suite, dans un style perfectionniste, à ses romans Verdun, Reims et Orléans, racontant la vie d'un jeune homme instruit mais désargenté qui a décidé d'être, quoi qu'il en coûte, un « auteur à succès ».

C'est un roman noir et burlesque sur le milieu snobinard littéraire dans la capitale. Mais on se lasse de ces avatars et on attend en vain le ressenti d'émotions créatrices qui pousseront l'écrivain à peaufiner son œuvre. On se contenterait même d'une idée directrice, d'un élan...

Les éditeurs ne sont guère plus intéressés par l'œuvre enfin achevée, sauf Grasset en 2022 qui accepte le texte pour son style séduisant.

Mais l'art pour l'art, est-ce assez pour séduire le lecteur ?

Roselyne

Blanc

Sylvain Teisson

« Avec mon ami le guide de haute montagne Daniel du Lac, je suis parti de Menton au bord de la Méditerranée pour traverser les Alpes à ski, jusqu'à Trieste, en passant par l'Italie, la Suisse, l'Autriche et la Slovénie. De 2018 à 2021, à la fin de l'hiver, nous nous élevions dans la neige. »

C'est le récit de ce défi que Sylvain Tesson s'était lancé avec son ami « *Que faire ?* » Selon la formule de Paul Morand « *Ailleurs est plus beau que demain* », ils avaient répondu à la question puisqu'ils savaient où ils allaient.

Cette épopée est décrite en 4 chapitres, chacun correspondant à l'année où elle s'est déroulée :

- La liberté – 8 mars 2018- 22 jours
- Le temps – 18 mars 2019- 37 jours
- La beauté – 27 février 2020 -52 jours
- L'oubli – 8 mars 2021 – 85 jours

Et pour la beauté du geste et le défi ultime, ils terminèrent en gravissant la falaise d'Etretat.

Dans deux pages d'introduction et deux pages de conclusion Sylvain Tesson nous livre la quintessence de son expérience.

Le corps du livre nous fait vivre physiquement les réflexions de ces 4 pages !

L'effort physique : « *Il y aurait des centaines de kilomètres à arracher, mètre après mètre. Cela sonnait comme un travail de forçat... Que gagnerais-je à m'infliger ces fatigues ?* »
« *Dans le vent... on allait, réduit au seul soin d'avancer... Parfois il semblait nous évanouir vivants. Où allait-on ? Peu importait. Pour combien de temps ? Aucune idée.* »

la métamorphose des paysages : « *Les structures du paysage se métamorphosaient en un motif unique. Massifs et vallées s'étaient succédé... (France, Suisse, Autriche, Italie). Ces espaces avaient perdu leurs délimitations pour se dissoudre en un seul principe dont l'absence de singularité garantissait l'éclat.* »

Lorsque la neige fondait : « *Le monde revêtait alors une forme que le manteau avait dissimulée. On croyait se glisser dans un décor. On s'invitait dans une parenthèse.* »

la contemplation : hypnose du blanc :

« *le blanc envahissait l'être, organisait l'oubli... tout s'annulait : les vœux comme les regrets... La joie de la contemplation se mêlait à la jouissance de tracer dans l'absolu.*

La sensation de flotter en état de dématérialisation : « *le Blanc investissait l'esprit. Était-ce une opération mystique ?* »

hypnose des flammes des feux de bois dans les abris : après l'effort, le froid, les 2 hommes passent des heures à contempler le feu, « *le corps se reconstituait cellule par cellule, l'esprit revenait à sa propre surface...* »

Et de citer les vers de Rimbaud, le poète qui l'accompagne tout au long des heures de marche :

*« Je ne parlerai pas, je ne penserai rien,
mais l'amour infini me montera dans l'âme »*

et d'ajouter : « *Remplacer 'amour' par 'blanc'...* »

Marie-Antoinette

Tsunami

Marc Dugain

Ce roman retrace la vie d'un jeune Président de la République Française qui vient d'être élu : nous sommes en 2027 !

Pourquoi : « Tsunami » ? Ce terme signifie menace car tous les événements auxquels on assiste au fur et à mesure du livre sont inquiétants et promettent des difficultés à venir pour le nouvel élu.

Ce roman est une dystopie qui signifie enfer, danger car dès l'élection les événements sombres apparaissent. Un exemple de dystopie : "1984" de G. Orwell « Quand fiction et réalité se mêlent étrangement » nous dit « Le Monde »

Ce roman n'est pas un essai mais ça y ressemble ! Je vous présente ce livre sous ses deux aspects Fiction ou Réalité :

1- la partie « fictive » pour certaines descriptions est incontestable et on reconnaît chez Marc Dugain le goût des affaires publiques et politiques.

Il faut préciser, malgré tout « *Toute ressemblance avec des personnes ou des situations ayant existé ne saurait être que fortuite* ». C'est l'intérêt du roman, il y a une trame romanesque tout au long du livre qui attache le lecteur, ce n'est pas aride par les sujets soulevés, les relations humaines au niveau de l'exécutif, les jeux de pouvoir sont parfois cocasses et dignes d'un Balzac !

2- la partie « réaliste » qui fait qu'on est perplexe, devant une œuvre d'anticipation créée en 2023, de constater que les faits décrits dans le roman sont brûlants d'actualité. Une grande révolte sociale se prépare suite à l'annonce d'une réforme primordiale sur les institutions, réforme qui peut engendrer une guerre civile !

1- « la fiction »

C'est un roman, en tant que tel il y a un héros qui est le Président de la République, élu en 2027 après Emmanuel Macron. C'est un journal intime d'une part et chronique d'une société d'autre part.

C'est un jeune Président, marié à une femme assez féministe, journaliste, elle le quitte pour ne pas devenir la mère alors qu'elle s'était engagée avec lui à demander à une mère porteuse de faire naître leur enfant, elle, stérile, ne pouvant en porter un !

C'est un peu fou l'histoire d'un Président de la République, père d'un enfant né par GPA !

La relation avec cette femme, la mère de l'enfant, est le brin de sentimentalisme du roman : on dirait presque que l'Amour va naître entre eux et le bébé !

La fiction c'est aussi le projet de loi qu'il souhaite faire voter avec la suppression du Sénat pour que chaque électeur vote directement à son domicile et lui « *substituer une chambre virtuelle permettant à tous de voter sur les sujets d'importance. Une façon de connaître à tout moment l'état de l'opinion* ». « *Je crée ainsi le cadre d'un référendum virtuel permanent* ». C'est la mise en place de la Démocratie Directe !

Il a réussi à convaincre les jeunes de le suivre grâce à « la promesse d'un revenu universel » et a intéressé les GAFAM en leur promettant toujours plus de données rémunérées pour les jeunes, une sorte de Big Data, ralliant ainsi les entreprises numériques américaines.

En Amérique où il rencontre le Président de la République, successeur conservateur de John Biden, il fait un discours suivant lequel il préconise d'utiliser largement le numérique pour protéger l'environnement et favoriser la croissance chère aux USA car dit-il « *la meilleure énergie c'est celle que l'on ne consomme pas* » et , je cite :

« je n'ai pas l'honnêteté de dire que c'est une chimère et je prends le parti d'exposer l'idée que la numérisation de notre quotidien, source de savoir illimitée, est la solution pour moins de mobilité, moins d'énergie, plus de sécurité et que la création d'un monde virtuel est une bonne alternative pour ne pas saccager le monde réel qui nous porte, le temps que l'intelligence artificielle nous transporte vers d'autres galaxies.

Et il rajoute : *« je suis le chef de l'État le plus à la pointe dans la fusion des intérêts du numérique, du climat et de la Démocratie »*.

Que demande le peuple, c'est magnifique !

Il prévoit de faire payer les citoyens suivant leur consommation d'eau, d'énergie etc ... donc liberticide ! Mais des mécontentements surviennent chez les successeurs des « gilets jaunes », des manifestations sont prévues rassemblant un large spectre de la population de gauche à droite, des jeunes, des vieux.

Mais le Président ne s'en inquiète pas trop : *« les Français sont bouillonnants, mais ils refroidissent vite »*

Le titre du livre Tsunami (danger, menace) est tout à fait à propos ici car un danger semble possible : faut-il tirer dans la foule si la Police est attaquée ? On lui pose cette difficile question à laquelle il ne sait pas répondre et précise : *« il faut se donner encore du temps » !*

2- Le réalisme

Toutefois ce livre est pour moi le reflet actuel de notre réalité en France ou dans le monde. J'y verrai deux ou trois points essentiels :

Tout d'abord , en lisant ce livre on est frappé dès le début par la similitude entre les situations décrites et la réalité du 2ème quinquennat d'EM. On a peine à croire que ce n'est pas le sien : jeune Président, brillantes études, passion pour le numérique...

« Le locataire de l'Elysée, devenu milliardaire dans le high-tech, a été élu par surprise, à la faveur de l'un de ces hasards que favorise une démocratie essoufflée ». « Profondément néolibéral », ayant réussi « sur la base d'un bon dossier scolaire et d'une intrépidité fondée sur l'effondrement des partis classiques », il succède à un « vieux nourrisson de la politique ». Toute ressemblance avec des personnes existantes...

Tsunami décrit un environnement menaçant, c'est la peur qui accompagne son début de quinquennat. On retrouve les angoisses actuelles des Français. Ce livre reprend les thèmes importants de la société Française de 2023.

-Importance chez les citoyens et les jeunes en particulier de la prise de drogues. Les stupéfiants engendrent une forte délinquance : violence routière ou dans les cités. L'auteur dira à ce propos : *« cette substance donne le sentiment du caractère irrésistible de sa propre intelligence »*. Les jeunes se croient invulnérables et vont au-delà de leur limite. On assiste à des événements graves sous l'effet de drogues à forte dose : conduite dangereuse et à contre-sens, vitesse importante, victimes nombreuses et des décès !

-Le thème de l'écologie est largement exprimé : il veut utiliser les Gafam (Google, Amazon, facebook) pour l'observation fine des citoyens : *« je fais de la croissance verte, si tu te comportes bien, tu gagnes plus, tu te comportes mal on te siphonne et si tu gagnes plus tu es obligé de le dépenser dans du vert (pour annihiler ton empreinte carbone) sinon on te presse comme un citron ! »* C'est par l'intermédiaire du consommateur qu'il produit une action contre les lobbies. Directement de face : *« on serait sûre de perdre »* *«Pour lui les lobbies sont un modèle suicidaire de consommation et de gaspillage pour le seul bien des actionnaires »*.

Avant d'être Président il s'était lancé dans la création d'une start-up, celle ci avait pour but de permettre aux gens de rajeunir d'environ 35 %. Or ces entreprises scientifiques commencent à exister un peu partout dans le monde, expérience jugée aussi importante que le 1er pas de l'homme sur la lune !

- Le Présidentialisme. Un homme concentre une grande partie des pouvoirs alors que l'auteur dit *« que la fonction est dépassée : concentrer autant de pouvoirs dans les mains d'un seul homme relève d'une conception fossilisée du pouvoir »* *« je vois la lente tragédie d'une fonction dessinée par un homme exceptionnel à un moment de l'histoire qui ne l'était pas moins quand après les affres de la Collaboration la Résistance se devait d'être exaltée !*

Des citoyens demandent aujourd'hui l'avènement d'une 6ème République !

- l'Abstention aux élections. Effectivement, dans le roman on assiste à une montée d'une colère latente et généralisée, à travers les réseaux sociaux, dans l'abstention ou dans les violences gratuites parfois. Le poids de l'abstention est fort ou bien ils votent à l'extrême droite. On assiste à l'assassinat d'un député « *par un Français moyen qui se sentait déclassé... il n'était ni islamiste, ni d'extrême droite, il est tout simplement dépassé... on ne sait pas par quelle funeste magie il s'est autorisé à passer à l'acte* » et répète : « *j'aurais bien pu ne pas la tuer* », « *pour être retenu dans l'actualité, il faut faire spectaculaire* » et parfois il entend « *le prochain ce sera toi en faisant un signe décapitation !* »
On ne peut pas, ne pas penser à l'épisode récent en France de la Loi sur les retraites !

Enfin je terminerai par l'entretien que le Président a eu avec Anaïs Berlot, patronne d'une entreprise de sondages d'Opinions. On retrouve les préoccupations actuelles des gens . Elle lui confie : « *la Société de demain sera différente, ce n'est pas la société qui va changer mais l'homme et sa nature profonde... ils ne savent pas où est leur place et ne sont pas convaincus d'en avoir une !* »

« *Ils se construisent en opposition, ils ne veulent pas d'argent, la liberté de faire ce que bon leur semble, consommer sans limite, moins d'impôt et plus d'argent, pas de solidarité surtout avec les immigrés, pas de hiérarchie sociale basée sur le travail, le mérite, les diplômes ou la prise de risques! Pas de nature, ni d'environnement !* »

Beaucoup sont inquiets pour leur avenir, pour les déserts médicaux, pour la Santé qui se dégrade suite au manque de médecins (situation non prévue durant des décennies!). Leur alimentation provoque des maladies, le stress inhérent au travail les épuise. Les Français sont les plus grands consommateurs d'anti -dépresseurs car ils se sentent déclassés. Il y a un repli sur soi si bien que les gens s'enferment derrière leur écran. Une visite à l'Hôpital Psychiatrique lui permet de discuter avec le Médecin Chef, il lui avoue son inquiétude de voir que l'altérité entre les gens disparaît quand l'homme confond le réel et le virtuel !

Cette analyse sociologique qui ne concerne pas que la France est précise et prend en compte tous les dangers qui menacent la planète et on croit pouvoir dire en lisant ce livre « *qu'on ne va pas vers le meilleur des mondes* ».

Josette J.

David Hockney

quelques clés pour appréhender son œuvre

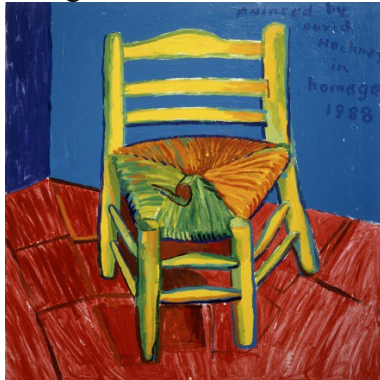
Ce propos est rédigé afin d'éclairer le visiteur de l'exposition au Musée Granet d'Aix-en-Provence d'une sélection d'œuvres de David Hockney issues de la collection de la Tate Gallery de Londres. Ainsi, après quelques éléments biographiques, nous dégagerons les principales problématiques artistiques qui sous-tendent sa création, avant d'évoquer les démarches artistiques auxquelles il se réfère et enfin nous tenterons de montrer en quoi l'œuvre de David Hockney est celle d'un artiste de son temps.

Eléments biographiques

David Hockney est né en 1937 à Bradford (GB) au sein d'une famille nombreuse de classe moyenne. Comme on peut le découvrir en lisant le récent texte de Catherine Cusset intitulé « Vie de David Hockney » et édité chez Folio, le jeune David est espiègle, créatif et il aime dessiner sur tout support, y compris le journal de son père. En 1953, après ses études secondaires, il entre à l'école des Beaux-Arts de Bradford (Bradford School of Art) où il découvre différents modes d'expression (peinture, gravure, collage, photographie ...), les courants artistiques de la modernité aussi bien que de la contemporanéité (cubisme, surréalisme, abstraction, Pop'art...) ainsi que des artistes comme J. Dubuffet et J. Pollock. Diplômé en 1957, il intègre le Royal Collège of Art de Londres. Dans cet établissement prestigieux, il se cultive énormément et parfait sa maîtrise de la peinture, de la gravure et découvre la sculpture. En 1960, il est subjugué par les œuvres de l'exposition consacrée à Picasso. Une fois diplômé, il part pour New York, haut lieu de la peinture américaine, puis en 1964 il s'installe à Los Angeles où il s'ouvre à l'esprit et au mode de vie américain. Durant cette période, il s'affirme artistiquement avec notamment sa série des grands portraits et des piscines. En 1980 il découvre, à l'occasion d'une exposition consacrée à la peinture chinoise, les modes de représentation de l'espace des artistes de l'Extrême Orient ce qui le conduit à approfondir ses recherches sur l'optique et la perspective. En 2019, il s'installe en Normandie où il s'adonne à la fois à la peinture sur de très grands formats et poursuit son exploration des possibilités créatrices offertes par les outils numériques.

Quelles sont les questions artistiques en jeu dans l'œuvre de David Hockney ?

La question fondamentale qui traverse son œuvre a été énoncée dès ses études au Royal College of Art de Londres : « Comment voyons-nous le monde et comment ce monde de temps et d'espace peut-il être capturé en deux dimensions ? ». En d'autres termes, comment rendre compte de la réalité d'objets en trois dimensions, fixes ou en mouvement, par une représentation réalisée sur un support à deux dimensions ? Il n'est pas le premier à se confronter à cette problématique. En effet, elle a germé chez Cézanne puis a nourri les artistes cubistes et traverse depuis la création moderne et contemporaine. L'adoption de la perspective inversée lui permet d'apporter des réponses personnelles à son questionnement sur la représentation. Il en est de même avec le principe de point focal en mouvement ou changeant.



La Chaise de Van Gogh, acrylique sur toile, 1988

La question de l'espace de la peinture est aussi très présente dans ses œuvres. Ainsi, dans l'œuvre de 1964 intitulée *Man in Shower in Beverly Hills*, David Hockney peint une figure sous la douche dans un espace figuré par le jeu des carreaux et du rideau, espace qu'il barre

en diagonale en représentant un tapis. Au premier plan, comme en surimpression, il traite une plante en aplat noir affirmant ainsi un geste pictural. Enfin, dans l'angle supérieur droit, il représente en arrière-plan et comme en miniature un salon moderne et vivement coloré qui rompt la planéité du tableau. Avec ce tableau, il donne une réponse à la question : Comment fusionner espace pictural et réalité ? David Hockney parle d'ailleurs de naturalisme et non de réalisme. Son art est parfaitement figuratif, profondément ancré dans le réel, mais avec des niveaux de lecture qui se superposent et se surajoutent.



David Hockney, *Man in Shower in Beverly Hills*, 1964, acrylique sur toile, 167 x 167cm, Collection Tate Gallery, Londres, photo MM, Musée Granet Aix-en-Provence, 2023

Un autre questionnement concerne le langage de l'œuvre et en particulier le recours à des signes plastiques hétérogènes, lignes, formes, taches, dont les lettres et les chiffres qui fonctionnent aussi comme des codes.

Parmi les autres problématiques qui nourrissent le travail de David Hockney, il y a bien sûr la pratique des artistes. Nous avons déjà évoqué l'intérêt majeur pour la période cubiste de Picasso, mais aussi pour sa démarche : « Je ne fais pas des tableaux, j'explore » (P. Picasso), formule qu'il fait sienne dès les années 1970. Pour la couleur, ses intérêts se portent sur les œuvres de Paul Gauguin, de Vincent Van Gogh et d'Henri Matisse. S'agissant des grands formats plus tardifs, c'est à Monet et son travail sur le motif que l'on peut penser. Enfin, sa culture en art le conduit aussi bien à évoquer les recherches sur la perspective d'Hogarth qui a écrit un traité de la perspective en 1754 qu'à se nourrir d'œuvres plus anciennes comme les Annonciations.

David Hockney, artiste de son temps

Rappelons que lors de sa formation artistique dans les années 50, à Bradford et surtout à Londres, David Hockney a bénéficié d'un enseignement ouvert à tous les moyens d'expression dont la photographie. Cet outil demeure présent dans sa pratique. A ce propos, si de nombreuses peintures ont fait l'objet de recherches à la mine de plomb ou à l'aquarelle, les œuvres de sa période californienne sont très souvent issues de prises de vue photographiques.

Il expérimente des compositions combinant des photographies réalisées avec un appareil Polaroid. Ainsi, dans l'œuvre « *A Bigger Card Playes* de 2015, dessin photographique imprimé sur papier et monté sur cadre aluminium qui reprend le sujet des joueurs de cartes de Paul Cézanne, on repère sur le mur, outre une peinture du même sujet, *Pearblossom Hwy* de 1986 qui est un montage de « Polaroids ».



A Bigger Card Playes, 2015, dessin photographique imprimé sur papier et monté sur cadre aluminium

Il utilisera aussi de nombreux montages tirages numériques comme dans l'œuvre *Studio* de 2017, immense tableau de 178 x 760 cm qui le représente au milieu de ses œuvres dans son atelier.

Enfin, il travaille sur des supports numériques (IPad) qui lui permettent d'ajouter la dimension temporelle.

David Hockney est aussi éclectique dans sa création puisqu'à la peinture, à la photographie, à la gravure, il ajoute des scénographies et des sculptures. L'œuvre exposée, *Caribbean Tea Time*, datant de 1987, est une sorte de paravent sur lequel il synthétise ses recherches dans un ensemble qui n'est pas sans lien avec la structuration de l'espace par la couleur telle que la traitait Henri Matisse.

Michel Motré

Mai 2023

***En écho à la présentation de la vie de D.HOCKNEY par Roselyne
cf.n°66 de Katulu ?***

Francis Ponge

Lire Francis Ponge est une gourmandise littéraire.

C'est tantôt comme savourer une tasse de chocolat chaud et onctueux et tantôt comme goûter la saveur fraîche et acidulée d'une citronnade non sucrée.

Tout dépend de la température de votre esprit.

Le tronc vivant, l'arborescence de son œuvre sont tels que je ne saurais faire un choix dans ce génial fouillis car ce serait couper des branches sans raison.

Je cueille donc simplement quelques pensées et je vous en offre un petit bouquet :

Dans Le peintre à l'étude

Qu'est ce qu'un artiste? C'est quelqu'un qui n'explique pas du tout le monde mais qui le change. Ce tableau... ne représente rien, bien sûr puisqu'il vous présente l'avenir.

Dans "Poèmes" Du Flot

Flot, requiers pour ta marche un galet au sol terne

Qu'en vernir en ta source au premier pas tu perdes.

Drame de l'expression

Mes pensées les plus chères sont étrangères au monde, si peu que je les exprime, lui paraissent étranges.

Mais si je les exprimais tout à fait elles pourraient lui devenir communes.

La Dérive du Sage

Je mettrai le feu à mon île... Je me chaufferai à blanc jusqu'au roc, jusqu'à l'inhabitable.

J'allumerai peut-être un soleil!

La dérive du sage est prête. C'est ma dernière provision d'orgueil que je flambe.

Parce qu'on est tout seul dans son île, seul avec l'ombre de son sage.

Phrases sorties du Songe

Ces phrases ont été formées par moi en songe, m'y semblant parfaitement belles et significatives.

Il me sembla chaque fois, que j'avais trouvé comme la pierre philosophale de la poésie.

Il fallait que je la ramène au jour, la difficulté consistant à effectuer deux opérations :

1) me réveiller 2) ne pas perdre ma phrase en route.

Exactement comme un sauveteur.

Il n'y a pas à Dire

Celui qui crève les cercueils à coups de talons, de souliers ou d'autre chose, par définition c'est un ange.

Cet ange-là -que veux-tu que j'y fasse, je l'emmerde comme les autres.

Rimbaud, Loti, Barrès et France, il n'y a pas à dire, quand on parle ça découvre les dents.

Viens sur moi, j'aime mieux t'embrasser sur la bouche, amour de lecteur.